Mc 8,27-35

**Vous, qui dites-vous que je suis ?**

Chez Mc, Jésus et les disciples sont ‘sortis’ de Bethsaïde (où il a guéri un aveugle en deux temps, 22-26) et ils se sont remis en chemin, (27) vers des villages du côté des sources du Jourdain.

La première question de Jésus concerne ce que disent ‘les gens’ (27). Aux trois définitions rapportées, on peut remarquer que Jésus ne réagit pas, il ne dit pas qu’elles sont fausses !

Mais, après la définition de Pierre, Jésus enseigne la sienne : celle de « Fils de l’homme » promis à souffrir et se relever (31) et que les disciples sont appelés à « suivre » (‘derrière’ lui, 34).

Pour la réaction de Jésus envers Pierre, Mc emploie le verbe *épi-timaô*; celui-ci est toujours pris, dans le NT, dans un sens de menace, de reproche : admonester, rabrouer, menacer. Chez Mc, (outre les enfants puis Bartimée rabroués en 10,13 et 48) on voit ce verbe fort quand Jésus menace des esprits impurs (1,25 ; 3,12 ; 9,25) ou le vent et la mer (4,39).

En 3,12 et 8,30 (ici), Jésus veut imposer le silence sur son identité.

Dans ce passage-ci, on peut voir les répliques fuser entre Jésus et Pierre (trois fois ce verbe : v. 30.32.33) : cela fait supposer que Pierre se soit exprimé dans un grand élan, aussitôt coupé par Jésus, qui voit une tentation dans la remarque de Pierre (qualifié de Satan au v.33).

A la question de Jésus, on pourrait dire que les gens répondent d’après leurs connaissances préalables, leurs points de repère, passés, et comportant une attente, une interrogation ; la réponse de Pierre, au nom des disciples, également fondée sur leur culture, est orientée vers une espérance, un avenir.

Cependant, quand Jésus se met à enseigner (31), il ne reprend pas l’appellation « christ », messie, mais bien l’expression plus mystérieuse « Fils de l’homme ». L’expression peut en effet être prise comme une simple manière de dire un être humain (un petit d’homme, tout homme), mais elle peut en même temps faire référence à une vision du prophète Daniel d’un juge divin (« comme un fils d’homme sur les nuées du ciel » en Dn 7,13-14), thème repris dans l’apocalyptique juive.

Cette connotation rend alors choquant l’enseignement de Jésus sur la souffrance, le rejet et la mort du Fils de l’homme, même s’il y a une annonce de relèvement.

Jésus s’exprime « avec liberté de langage » (32) : cette expression (*par-rhèsia*) est surtout présente chez Jn et dans les Ac. C’est le seul cas chez Mc, mais ce bout de phrase est une mise en évidence particulière de la parole puisque nous y avons trois radicaux différents pour l’exprimer : le verbe *laléô* (parler), l’objet *logos* (parole) et un complément *par-rhèsia*, sur la racine de *rhèma* (parole-évènement).

« Derrière moi », comme en Mc 1,17, au premier appel, mais précédé ici de *hyp-agé*, cet impératif fréquent chez Mc et qui marque une vivacité associée au verbe aller (v.33), souvent une mission et non pas un rejet : Pierre est appelé à reprendre sa place de disciple. (En Mc 1,17, c’était avec un autre mouvement, aussi à l’impératif : « venez ici ».)

La place du disciple est à la fois d’être avec Jésus (*acolouthéô*) en partageant sa vie, et d’être « à sa suite » (*opisô mou,* derrière moi, 34) sur le chemin de la mort et du relèvement.

*Christian, le 17.02.2017*